Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 10

Rubrik: L'enseignement de l'histoire jugé par des jeunes gens de vingt ans [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement de l'histoire jugé par des jeunes gens de vingt ans

Classement des événements cités

1. *Table géographique*

Histoire suisse:	48 % des travaux
Histoire européenne:	35 % des travaux
Histoire universelle:	17 % des travaux

2. *Table chronologique*

Préhistoire:	2,7 % des travaux
Antiquité:	8,1 % des travaux
Epopée de la Suisse héroïque:	32,4 % des travaux
Guerres de Bourgogne:	5,4 % des travaux
Guerres d'Italie:	2,7 % des travaux
Soulèvements du XVIIIe siècle:	2,7 % des travaux
Epoque contemporaine:	46 % des travaux

Dans le chiffre de 46 %, 19 % des travaux sont consacrés à la Révolution française et à l'épopée napoléonienne et 27 % à des événements du XXe siècle.

3. *Table analytique*

Histoire des batailles et des révolutions:	77 % des travaux
Histoire des civilisations:	14,4 % des travaux
Histoire économique:	5,7 % des travaux
Histoire judiciaire:	2,9 % des travaux

La division en largeur de la table géographique n'apporte aucune surprise et correspond à la place quantitativement importante de l'histoire suisse dans les programmes scolaires.

Dans la division en longueur, on remarque que les travaux consacrés à l'histoire suisse s'arrêtent, dans une proportion de 2 pour 3, à la bataille de Sempach et qu'aucune mention n'est faite de ce qui, s'est passé après 1723. Si les héros que furent Winkelried et Davel justifient un attachement bien particulier, voire sentimental, il serait inquiétant que la mention de leurs exploits arrêtât la connaissance des faits postérieurs de l'histoire du pays. Cette constatation mériterait d'être confirmée ou infirmée par la lecture d'un nombre de travaux beaucoup plus élevé.

La division en profondeur de la table analytique montre combien les faits guerriers marquent l'enfance et la jeunesse. Déjà perceptible au stade du jeu, le phénomène se confirme sur le plan des acquisitions

scolaires. Malheureusement, cette histoire s'arrête la plupart du temps à une suite de prouesses guerrières. Aussi, sans pousser le rapprochement jusqu'au paradoxe stendhalien de Fabrice assistant sans n'y rien comprendre à la déroute de Waterloo, il est intéressant de remarquer que l'histoire des batailles n'est que très rarement intégrée à l'histoire générale où elle prend toute sa valeur et ses justes proportions.

Souvenirs et didactique

Dans le dernier chapitre de cette étude, les commentaires perdent leur importance et se résument à un aphorisme: une bonne leçon et en conséquence un souvenir agréable dépendent de la qualité de l'enseignement et de la personnalité du maître. Qu'elles soient positives ou négatives, les opinions confirment de manière éloquente l'importance d'un enseignement adapté et vivant.

Mes camarades et moi étions rassemblés autour de l'instituteur et formions un cercle autour de la caisse à sable. Alors commença la plus belle leçon d'histoire que je n'ai jamais eue: Marignan 1515. Des bâtonnets rouges plantés dans le sable représentaient les soldats des cantons suisses et des noirs ceux de François 1er.

Bientôt, la bataille débuta. Tous les élèves étaient attentifs comme jamais et suivaient les moindres gestes de notre maître. A notre grande joie, les bâtonnets noirs reculaient sous la poussée des carrés suisses. Une règle cassée représentait François Ier sur un monticule de sable, observant la bataille.

Notre cher maître n'était plus pour nous l'instituteur des maths et des dictées, mais un général emplumé des batailles napoléoniennes.

Employé de commerce

Les leçons d'histoire n'étaient pas agréables, car le professeur était un peu trop poussé sur les principes; il ne savait guère nous intéresser d'abord par son interrogatoire oral pour lequel nous devions apprendre des pages par cœur et n'oublier aucun détail.

A mon avis, ce n'est pas une bonne manière de faire, car au bout de quelques semaines il ne nous restait que quelques passages appris par cœur, mais le déroulement général de l'histoire nous échappait.

Mécanicien-électricien

Le maître, annonçant le titre de sa leçon, nous dit: «Messieurs, je vais vous parler aujourd'hui de la première guerre mondiale.» Quelques collégiens dressèrent alors l'oreille, mais le brouhaha durait toujours. Il

cessa peu à peu lorsque notre professeur sortit de son tiroir une pile de livres qui attirèrent l'attention des indisciplinés. Il s'agissait de témoignages vécus, portés par des hommes qui avaient passé des mois, voire des années, dans les fameuses tranchées sur le front de la terrible bataille que fut Verdun.

Du coup, l'attention fut captée, le silence s'établit dès que notre professeur nous lut un passage relatif aux sentiments éprouvés par un acteur de la guerre. Celui-ci décrivait l'horreur des pilonnages d'artillerie qui duraient trois jours parfois et rendaient fous certains hommes, la tension nerveuse des combattants sur le qui-vive, l'effroyable saleté, le manque de nourriture et les prouesses des brancardiers ou des porteurs d'eau. C'était hallucinant parce que vrai.

Etudiant en lettres

Notre instituteur nous invita à suivre sa leçon sur la bataille de Morat. Nous n'étions guère enclins à écouter ce que le bouquin disait si parfaitement, si bien que notre première réaction fut de prendre une confortable position sur le pupitre, les coudes appuyés et la tête entre les mains.

Il commença. Oh non, il ne fit pas un «bref aperçu de la situation politique et militaire de l'époque», ni même une théorie stérile sur les causes économiques du conflit. Il commença son cours par un dessin représentant le plan de la ville, puis il dessina une catapulte, puis un costume d'époque.

Evidemment, à la vue de ces chefs-d'œuvre, l'attention générale passa d'une indifférence somnolente à un semblant d'intérêt. Le cours continuait. L'instituteur racontait les événements comme s'il les avait vécus. Des mains, il jouait comme un acteur, du regard, il faisait frémir le cancre qui voyait déjà dans ses yeux le sang vermeil des Bourguignons. Tout à coup, comme pour donner une preuve de ce qu'il avançait, il sortait un gros livre d'où il tirait une chronique d'époque relatant les faits avec mille détails extraordinaires.

Un observateur invisible aurait vu une trentaine de visages attentifs et muets. La classe était figée, elle rêvait. Puis, comme les feux de la bataille, l'évocation s'arrêtait, on comptait les morts, on dresse les bilans, la cloche sonne. Pour la première fois, j'entendis une classe crier: «Déjà!»

Etudiant en sciences économiques

Par de tels témoignages, nous avons retrouvé l'histoire de toujours avec, comme le dit Léon Alkin, «son spectacle tour à tour effrayant, attendrissant, distrayant, instructif parce qu'elle est à la mesure de l'homme éternel et changeant».

Michel Ducrest